

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,
DEL LUNES 24 DE MAYO DE 1813.

San Juan G. = Las Q. H. están en la Iglesia de Religiosas Atrepentadas, se reserva las siete de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, le 11 mai.

Lettre de l'Empereur à la Maréchale duchesse d'Istrie.

» Ma cousine, votre mari est mort au champ d'honneur. La perte que vous faites et celle de vos enfans est grande sans doute, mais la mienne l'est davantage encore. Le duc d'Istrie est mort de la plus belle mort et sans souffrir. Il laisse une réputation sans tache; c'est le plus bel héritage qu'il ait pu léguer à ses enfans. Ma protection leur est acquise. Ils hériteront aussi de l'affection que je portais à leur père. Trouvez dans toutes ces considérations des motifs de consolation pour alléger vos peines, et ne doutez jamais de mes sentimens pour vous. Cette lettre n'étant à autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, ma cousine, en sa sainte et digne garde. En mon camp impérial de Colditz, ce 6 mai 1813.»

(Moniteur.)

(Suite d'avant-hier.)

I. n.º 1.

Jamais sans doute la souveraineté d'un prince ami ne fut attaquée d'une manière plus terrible.

On ne peut que supprimer ici les tristes détails qui viennent d'être exposés, puisqu'ils sont parfaitement connus de V. Exc. et de Mr. le duc de Bassano, par les nombreuses réclamations dont ils ont été l'objet.

De reste, M. le général Krusemark est chargé de remettre une note au ministre, qui s'étendra plus sur tant d'objets qui prouvent clairement que le gouvernement français, en ne tenant aucun compte des stipulations principales du traité d'alliance en faveur de la Prusse, qui cependant en forment autant de conditions essentielles, et sans lesquelles cette dernière n'aurait

IMPERIO FRANCES.

Paris 11 de mayo.

Carta de S. M. el Emperador, à la marischala duquesa de Istria.

» Mi prima, su esposo murió en el campo del honor. La pérdida es sin duda grande para Vd. y sus hijos, pero lo es mayor para mí. El duque de Istria acabó su vida con gloria y sin sufrir. Dixa un nombre sin mancha; es la mas bella herencia que haya podido llegar à sus hijos. Han adquirido estos mi proteccion. Tambien heredarán la afición que tenia para su padre. Encontrad en todas estas consideraciones motivos para aliviar vuestra pena, y no dudeis jamas de mis sentimientos para con Vos. No teniendo esta carta otro fin, ruego à Dios que ostenga, mi prima, en su Santa y digna guarda. En mi campo imperial de Colditz, à los 6 de mayo de 1813.

(Moniteur.)

(Continuacion de a trayer.)

I. n.º 2.

Jamás sin duda la soberanía de un príncipe amigo fue atacada de un modo mas terrible.

No se puede menos de suprimir aqui los tristes detalles, que acaban de exponerse; por que V. E. y el Excmo. Sr. duque de Basano los conocen perfectamente, à causa de las numerosas representaciones, de que han sido objeto.

Por otra parte el Sr. general de Krusemark queda encargado de entregar una nota al ministro, la que se extenderá mas sobre tan gran número de objetos, que prueban claramente, que el gobierno francés, no haciendo caso alguno de las estipulaciones principales del tratado de alianza à favor de la Prusia, las quales eran sin embargo otras tantas de sus condiciones esen-

jamais pu, qu'elles qu'en eussent dû être les suites, souscrire aux engagements qu'en lui imposant, l'a dégagé lui-même de ces obligations réciproques de son contenu.

La position dans laquelle la Prusse s'est trouvée à la suite de ces circonstances, et généralement des événemens de l'automne et de l'hiver, n'est ignorée de personne. Abandonnée à elle-même, sans espoir d'un secours efficace de la part d'une puissance à laquelle elle était liée et dont elle n'obtenait pas même les objets de la plus stricte justice, qu'il ne tenait qu'à celle-ci de lui accorder, voyant les deux tiers de ses provinces épuisées, et leurs habitans réduits au désespoir, que lui restait-il si ce n'est de prendre conseil d'elle-même pour se relever et pour se soutenir? C'est dans l'amour et le courage de ses peuples et dans l'intérêt généreux d'une grande puissance qui compatit à sa situation, que le roi a dû chercher les moyens d'en sortir, et de rendre à sa monarchie l'indépendance qui seule peut assurer sa prospérité future.

S. M. vient de prendre les mesures que d'aussi graves circonstances exigeaient, s'unir par une alliance étroite à S. M. l'empereur de toutes les Russies. Elle est persuadée que la France, comme l'Europe entière, appréciera les puissans motifs qui ont décidé ces démarches. Ces démarches ne tendent en dernier résultat qu'au but d'une paix fondée sur des bases équitables et propres à augmenter sa solidité. Elle a toujours été, et demeurera constamment le plus ardent des vœux du roi: et si la providence bénit ses vœux, S. M. se trouvera au comble de bonheur de pouvoir contribuer à en rendre le bienfait à l'humanité.

Le soussigné a l'honneur de renouveler à son Exc. M. le comte de Saint-Marsan, l'assurance de sa haute considération.

Signé HARDENBERG.

Breslau, 16 mars 1813.

Copie d'une lettre de M. de Krusemarck.

Paris le 27 mars 1813.

Mr. le duc, Je viens de recevoir l'ordre du roi mon souverain d'exposer ce qui suit à V. Exc.

Les propositions que j'ai eu l'honneur de lui soumettre antérieurement étaient de nature à mériter une réponse aussi prompte que décisive. Les progrès des armées russes dans le centre de la monarchie, et la retraite des armées françaises, ne permettent plus à la Prusse, de prolonger l'état d'incertitude dans lequel elle

est, sans les que cette dernière n'aurait pu le faire, fussent les que fussent ses résultats, souscrire à los empeños que se le imponían; la ha absuelto ella misma de las obligaciones reciprocas de su contenido.

La position en que la Prusia se hallaba, de resultados de esas circunstancias, y generalmente de los acontecimientos del otoño, y del invierno, nadie la ignora. Abandonada á sí misma, sin esperanza de un socorro eficaz por parte de una potencia con la que se hallaba enlazada, y de la qual no podía obtener ni aun los objetos de la mas estrita justicia, y que solo estribaba en esta el concederselo, viendo los dos tercios de sus provincias apartados, y sus habitantes reducidos a la desesperacion; ¿qué otra cosa le quedaba, sino tomar consejo de sí misma, para realzarse, y sostenerse? Solo en el amor y valentia de sus pueblos, y en el interes generoso de una grande potencia, que compadece su situacion, es donde el rey ha tenido que buscar los medios de salir de ella, y volver á su monarquia la independencia, que es lo unico que puede asegurar su prosperidad futura.

S. M. acaba de tomar las medidas que tan graves circunstancias exigian, de unirse con una alianza estrecha á S. M. el Emperador de todas las Rusias.

Esta persuadido de que la Francia como tambien la Europa toda hará caso de los poderosos motivos que han decidido estos pasos. Ellos no se dirigen en el ultimo resultado, sino al blanco una paz fundada sobre bases equitativas, propias para aumentar su solidez. Esto ha sido, y será siempre el mas ardiente de los anhelos del rey: y la providencia bendice sus esfuerzos, S. M. se hallará en el colmo de la dicha, pudiendo contribuir y hacer este beneficio á la humanidad.

El abajo firmado tiene el honor de renovar al Sr. conde de Saint Marsan la seguridad de su alta consideracion.

Firmado HARDEMBERG.

Copia de una carta de Sr. de Krusemarck.

PARIS 27 de marzo de 1813.

Sr. Duque. Acabo de recibir orden del rey, mi soberano, de exponer á V. E. lo que sigue.

Las proposiciones que tuve el honor de someterle anteriormente, eran de una naturaleza, que merecia una respuesta tan pronta como decisiva. Los progresos de los exercitos rusos en el centro de la Monarquia, y la retirada de los exercitos franceses no permiten mas á la Prusia el prolongar el estado de incertidumbre

se trouve (1). D'un côté, l'Empereur de Russie, uni au roi par les liens d'une amitié personnelle (2), offre à la Prusse, dans ce moment décisif, l'appas de sa puissance et les bienfaits de son amitié; de l'autre, S. M. l'Empereur des français persiste à repousser un allié qui s'est sacrifié pour sa cause, et dédaigne même de s'expliquer sur les motifs de son silence (3).

Depuis long-temps, la France avait violé, dans tous les points, les traités qui l'unissaient à la Prusse. Elle l'avait par là même libérée de ses engagements. Non contente de lui avoir dicté à Tilsitt une paix aussi dure qu'humiliante, elle ne lui a pas même permis de jouir des faibles avantages que ce traité semblait lui promettre (4).

Notes du Moniteur sur la lettre de Mr. de Krusemarck.

(1) A qui la Prusse doit-elle imputer l'état où elle se trouve? Est-ce donc S. M. l'Empereur et roi qui a ordonné au général d'York de violer ses devoirs, de passer à l'ennemi et d'obliger, par sa défection, l'armée française à se replier sur l'Oder?

Est-ce donc S. M. qui a ordonné au général Buloz de favoriser le passage de l'Oder à l'ennemi et de mettre l'armée française dans le cas de se retirer sur l'Elbe?

Est-ce donc S. M. qui a conseillé au roi de Prusse de quitter une résidence où il étoit couvert par l'Oder et d'aller dans une place ouverte, en marchant à la rencontre de l'ennemi?

(2) L'amitié personnelle qui unit le roi de Prusse à l'Empereur de Russie date du traité de Tilsitt. Pourquoi donc, lorsque depuis, l'Empereur Alexandre se précipitoit dans une guerre qui menaçoit sa capitale, la Prusse a-t-elle sollicité avec tant d'instances de pouvoir se ranger contre lui? Pourquoi le roi de Prusse a-t-il demandé que le traité d'alliance lui assurât des agrandissemens aux dépens de la Russie et se livroit-il à l'espoir de lui enlever la Courlande et la Livonie?

(3) La Prusse a-t-elle attendu ces explications? C'est le 15 février que, de Breslau, elle adressoit à ses ministres à Paris, l'ordre de les demander; et le 1.er mars, à la suite d'une négociation, elle signoit son traité d'alliance avec la Russie.

(4) Vous appelez humiliante une paix qui vous a rétabli sur le trône? Vous avez raison, la générosité humilie toujours les ingrats. Mais si cette paix dure et humiliante vous avoit laissé de si profonds ressentimens contre la France, pourquoi depuis avez-vous sollicité son alliance?

en que actuellement se halla. (1). Por una parte el Emperador de Rusia unido al rey con los lazos de una amistad personal (2), ofrece á la Prusia, en ese momento decisivo, el apoyo de su poder, y los beneficios de su amistad; por otra S. M. el emperador de los franceses insiste en desechar un aliado, que se ha sacrificado por su causa y se desdena hasta de explicarse sobre los motivos de su silencio (3). Hace, ya mucho tiempo que la Francia habia violado en todos puntos los tratados, que la unian a la Prusia. Con esto ella misma la habia librado de sus enos. No contenta con haberla dictado en Tilsit una paz tan dura, como humillante; no le dexaba disfrutar de las debiles ventajas, que ese tratado parecia prometerle. (4).

Notas del monitor á la carta del Sr. de Krusemarck.

(1) ¿A quien debe imputar la Prusia el estado en que se halla? Es acaso S. M. el Emperador, y rey, el que ha mandado al general d'York violar sus deberes, pasarse al enemigo, y con su abandono obligar al exercito francés á replegarse sobre el Oder?

Es acaso S. M. el que ha mandado al general Bulov que favoreciera al enemigo en el paso del Oder, y pusiese el exercito frances en el caso de retirarse sobre el Elba.

¿Es acaso S. M. la que aconsejaba al rey de Prusia que dexase una residencia en la que estaba cubierto por el Oder, y se fuese á una plaza abierta, saliendo al encuentro del enemigo?

(2) La amistad personal, que une el rey de Prusia al Emperador de Rusia, trae su fecha del tratado de Tilsit. Por que pues, quando posteriormente el Emperador Alexandro se precipitaba en una guerra, que amenazaba su capital, solicito la Prusia con tantas instancias poder entrar en lista contra él? Por que el rey de Prusia pidió que el tratado de alianza le asegurase engrandecimientos á costa de Prusia, y se abandonaba á la esperanza de tomarle la Curlandia y la Libonia?

(3) Ha aguardado la Prusia estas explicaciones? Estabamos en 15 de febrero quando desde Breslau dirigia á sus ministros en Paris la orden de pedir las; y en el dia 1.º de marzo, en seguida de una negociacion, habia firmado ya su alianza con la Rusia.

(4) Llamais humiliante una paz que os ha restablecido en el trono? Teneis razon la generosidad humilla siempre á los ingratos. Pero si esta paz dura y humillante os habia dexado tan duros resentimientos contra la Francia, ¿Por que despues solicitasteis su alianza? No en el

Ce n'est pas en février 1813, c'est en février 1812, avant de signer le traité d'alliance par lequel vous demandiez des agrandissemens aux dépens de la Russie, que vous teniez ce langage.

febrero de 1813, sino el de 1812, antes de firmar el tratado de alianza, con el qual pediais engrandecimientos à costas de la Rusia, era quando debiais tener este lenguaje.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

COMMISSARIAT-GÉNÉRAL DE POLICE DE LA CATALOGNE

EXTRAIT des prix courans des marchandises sur la place de Barcelone du 11 au 20 mai 1813.

	Pièces.
Amandes d'Espérance.	73 à 77 le quintal.
Idem de Majorque.	53 54
Anis.	38 40
Alun d'Aragon.	18 20
Bois de Fernambuco.	95 100
Bois de Bresilet.	22 25 le quintal.
Idem de Campêche.	16 17
Blé du pays Prat.	40 41 la quart.
Idem du Vallès.	37 38
Idem dit Pisana.	35 36
Idem Konisberg.	26 27
Idem dit Tarros.	
Idem mélange 1.re qualité.	26 28
Idem d'Alexandrie.	22 24
	Sous.
Bois de chêne coupé.	8 le quintal.
Idem de pin.	6

	Pesos de 128 $\frac{1}{2}$
Coton de Fernambuco.	58 60 le quintal.
Idem de la Guayana.	48 50
Idem de Motril.	44 45
Idem de Varita.	38 40
Idem Caracas.	30 32
Idem de Giron.	

	Pièces.
Cannelle de Hollande.	12 14 la livre.
Idem de la Chine.	4
Cochenille argente.	26 28
Clous de Girofle.	7

	Sous Catalans
Cacao de Caracas.	10
Idem de Goyaquil.	8
Idem de Mergnon.	8
Café des Amériques.	7

	Pièces.
Cire de Barbarie.	160 165 le quintal.
Caroubes.	7 8
Charbon de bois.	5
Eau-de-vie preuve d'huile.	36 37 le barril.

	Pièces.
Idem preuve de Hollande.	28 30
Fromage.	le quintal.
Fèves du pays.	la quart.
Petites fèves du pays.	
Farine Blutee.	22 24 le quintal.
Idem Melange.	
Idem brute.	20 21
Idem Philadelphie 1.re qualité.	80 84 barril.
Idem 2.e qualité.	70 72
Graisse fondue de porc.	135 140 le quintal.
Huile à manger 1er.	9 le quartan.
Idem à brûler.	8
Haricots.	36 39 la quart.
Indigo Caracas, fleur.	10 la livre.
Idem dit corte.	8
Morue, Bacalao.	60 65 le quintal.
Mais du pays.	14 15 la quart.
Mais Blanc.	17 18
Orge du pays.	14 15
Paille de blé ou orge.	27 le quintal.

	Sous Catalans
Poivre de Hollande.	7 8 la livre.
Idem de Tabasco.	6 7

	Pièces.
Riz de Lombardie.	42 44 le quintal
Sel.	16 18
Sulf.	68 70
Sucre de la Havane assorti de 3	
caisses blanches et 7 brun s.	104 108
Savon en pain.	70 75
Satran.	36 38 la livre.

	Sous Catalans.
V viande fraîche de bœuf.	15 la livre.
Idem de mouton.	17 $\frac{1}{2}$ livre.

	Pièces.
Idem salée de porc.	105 110 le quintal.
Idem lard.	110 115
Vin France Bordeaux.	
Vin de Cambailis.	10 12 le barril
Vin du pays.	8 9
Vinaigre.	

CERTIFIÉ véritable, par le Commissaire général de Police de Catalogne,
FOURNIER.

TEATRO.

La Sociedad Dramatica Española representa hoy à las seis y media en punto, la comedia *El Orde*, ó *el Moro de Venecia*, seguida la ópera *Carra*, baile de la Gibrata seguida de un vals que bailarán por la segunda vez los Sres. Piattoli y Borés y su cete.

En la Imprenta de J. Alzine y P. Barrera Impresores del Gobierno de Cataluña.